

REVUE  
HISTORIQUE  
DES  
ARMÉES

## Revue historique des armées

266 | 2012  
France-Canada

---

# Le Canada dans la géographie militaire française (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)

*Canada in French military geography (XIX-XXI centuries)*

**Philippe Boulanger**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7422>

ISBN : 978-2-8218-1229-1

ISSN : 1965-0779

### Éditeur

Service historique de la Défense

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012

Pagination : 15-28

ISSN : 0035-3299

### Référence électronique

Philippe Boulanger, « Le Canada dans la géographie militaire française (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) », *Revue historique des armées* [En ligne], 266 | 2012, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 04 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7422>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Revue historique des armées

---

# Le Canada dans la géographie militaire française (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)

*Canada in French military geography (XIX-XXI centuries)*

Philippe Boulanger

---

- 1 La géographie militaire française est un mouvement de pensée développé par et pour des militaires à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Nombreuses sont les études de géographie militaire, surtout entre 1871 et 1939, sur les théâtres d'opérations français, européens et coloniaux. Ce mouvement de pensée tend à s'estomper durant la guerre froide avant de connaître un regain d'intérêt depuis les années 1990.
- 2 L'intérêt suscité par l'espace canadien demeure encore très relatif au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le Canada, possession britannique devenue un dominion à partir de 1867 jusqu'à son indépendance totale en 1949, reste en retrait des préoccupations géostratégiques françaises dans un contexte d'exploration et d'intégration de nouvelles provinces. Le premier aspect géographique ainsi mis en valeur repose sur l'immensité géographique (9,2 millions de km<sup>2</sup>) et sur son éloignement de la France. Après la guerre froide, la géographie militaire du Canada suscite plus d'intérêt. Les rivalités entre les États-Unis et l'Union soviétique, la modernisation des modes de transports (brise-glace, aviation) favorisent de nouvelles approches. Grâce à sa position géostratégique avantageuse, l'Arctique canadien devient un avant-poste défensif de l'Alliance atlantique. Comment cette approche du Canada par les géographes militaires français évolue-t-elle ?

## La géographie militaire française : une école de pensée spécifique

- 3 Les origines de la géographie militaire française résultent d'une longue évolution de la pensée militaire où la place du facteur géographique est d'abord empirique. Jusqu'au XIX<sup>e</sup>

siècle, la pensée géographique militaire reste cantonnée à quelques notions spécifiques. Dans les traités de stratégie et de tactique, elle renvoie, dans un premier temps, à la notion d'aménagement de l'espace militaire à travers la poliorcétique (l'art de prendre et de défendre les fortifications), la castramétation (l'art d'aménager un camp militaire) et la logistique (l'approvisionnement de l'armée). Paradoxalement, aucune pensée géographique ne naît véritablement de cet art militaire qui fait appel au sens de l'espace. De même, les géographes ne s'approprient pas l'outil militaire comme un élément de réflexion. Par exemple, *La géographie ancienne, moderne et historique* d'Audiffret, en 1689, ne fait pas référence aux données militaires malgré des notions d'ordre géographique qui commencent à se préciser, comme la topographie ou la culture des peuples.

- 4 En France, selon Hervé Coutau-Bégarie, il faut attendre le début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour voir une prise en compte spécifique du facteur géographique dans la guerre <sup>1</sup>. En 1716, l'abbé Lenglet-Duffrenoy, dans *Méthode pour étudier la géographie*, accorde un long développement à cette question. Mais il ne parvient pas, comme d'autres par la suite, à la valoriser sur un plan théorique et à l'appliquer à la réalité. Parallèlement, la géographie militaire française hérite des progrès de la cartographie militaire et des savoirs des premiers ingénieurs cartographes militaires. Créé en 1744 sous le règne de Louis XV, le corps des ingénieurs géographes militaires est chargé de collecter des informations sur les habitants des régions traversées. Leurs fonctions de géographes sont orientées vers la réalisation de cartes à grande échelle, réputées de bonne qualité au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et la rédaction de « mémoires », qui dessinent les premières approches de la géographie militaire. Ceux-ci se composent d'une succession de synthèses, descriptives et encyclopédiques, abordant une région ou un pays par l'étude des données historiques, physiques et militaires. Mais, malgré des réformes successives jusqu'aux années 1870, le faible effectif de ce corps de géographes en temps de paix et leur rattachement au Dépôt de la Guerre, n'offrent de conditions favorables ni à leur extension, ni à leur rayonnement. De fait, leur influence sur la pensée géographique militaire apparaît très limitée.
- 5 Rares sont ceux qui perçoivent, avant 1870, l'importance de la géographie, tant dans la formation des officiers que dans la pensée militaire. Théophile Lavallée, des années 1830 à la guerre franco-prussienne de 1870-1871, est le penseur le plus influent, alors que les écoles européennes de géographie militaire sont en plein essor et regroupent de nombreux auteurs militaires. Lui-même auteur d'un volume important, intitulé *Géographie physique, historique et militaire* (1840), il consacre ses activités de professeur de géographie à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, entre 1832 et 1869, à diffuser l'intérêt de la géographie aux officiers. Il apparaît être le seul à définir une approche destinée à servir de modèle jusqu'en 1914. En réalité, sa méthode est largement inspirée des écoles de pensée étrangères, notamment allemande, qui favorisent, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'essor de la géographie militaire. Certains États d'Europe, comme les États de la péninsule Ibérique, de la Prusse ou l'Empire austro-hongrois, l'avaient compris en tirant les leçons des guerres napoléoniennes. La géographie militaire française apparaît donc encore très limitée en raison de la rareté des publications, de l'intérêt pour ce savoir militaire. La guerre de 1870-1871 bouleverse cet ordre de faits. À la suite de leur défaite rapide, les officiers français prennent conscience du retard accumulé.
- 6 L'essor d'une pensée géographique destinée aux militaires est contemporain de la réorganisation de l'armée française au lendemain de la défaite de 1870-1871 <sup>2</sup>. Elle doit son développement en particulier à la nouvelle politique de l'enseignement militaire, qui

aspire à valoriser les disciplines générales et à élever le niveau des programmes. Le premier cercle de diffusion de la discipline s'inscrit dans le cadre des cours professés dans les écoles militaires comme celles de Saint-Cyr et l'École supérieure de guerre. Des professeurs géographes et officiers participent activement à renouveler les concepts et les approches comme Gustave-Léon Niox à l'École supérieure de guerre ou Anatole Marga et Barré à l'École d'application du génie et de l'artillerie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Bien d'autres consacrent une partie de leur carrière militaire à personnaliser leur propre approche de la discipline, ouverte sur la traditionnelle étude de la géographie physique et historique mais aussi sur la géographie économique et politique.

- 7 La géographie militaire devient une discipline académique et un savoir reconnu dans le milieu militaire. Elle désigne l'étude du milieu ou d'un espace à des fins stratégiques et tactiques, en employant une combinaison de critères d'ordre physique et humain. L'expression de « *géographie militaire* », bien qu'employée pour la première fois par Antoine-Henri Jomini dans *Précis de l'art de la guerre* en 1837, entre officiellement dans les dictionnaires militaires. Le *Nouveau dictionnaire militaire*, par exemple, publié en 1892, lui accorde un long développement et la définit comme « *l'ensemble de la géographie étudiée au point de vue militaire, et qui doit comprendre les divisions suivantes* » : mathématique, physique, politique, économique, statistique. Par ailleurs, la publication de cours et d'études sur la France et l'Europe témoigne de cet engouement pour la connaissance de la discipline, reconnue dans l'art militaire. Mais cet engouement reste malgré tout limité au seul milieu militaire, restreignant ainsi le rayonnement et la portée de cette école de pensée récemment créée. La discipline présente une vocation spécifiquement appliquée dans sa dimension militaire, en étant une sorte d'aide à la préparation et à la conduite de la guerre.
- 8 La Première Guerre mondiale provoque une remise en cause générale de la pratique de la discipline et une ouverture sur le milieu universitaire. Le déroulement des combats et l'aménagement du terrain par les armées françaises suscitent de nombreuses réflexions. La première instruction officielle du ministère de la Guerre sur l'aménagement du terrain est adoptée en 1917 et met en évidence les données de géographie physique comme un élément essentiel de la tactique. Le moindre accident topographique constitue un enjeu de guerre important et l'exploitation du terrain s'avère déterminante. La mise en place d'une géographie de guerre atteint un développement tel que, pour aucun autre conflit, les organismes géographiques officiels n'ont bénéficié d'une mobilisation de moyens aussi importante. Le Service géographique de l'armée (SGA), qui avait été créé par décret en 1887, mobilise 8 000 hommes (contre moins de 200 avant guerre). Des nouvelles cartes à différentes échelles, notamment du front au 5 000<sup>e</sup> jusqu'au 20 000<sup>e</sup>, sont élaborées ; des instruments d'étude du terrain sont fabriqués à une échelle industrielle. Les relevés de paysages des secteurs du front pour les artilleurs plus en arrière sont effectués.
- 9 Avec la mobilisation en masse, la nation s'est appropriée ainsi la discipline qui n'est plus du ressort d'une minorité d'officiers. Les principaux géographes universitaires, comme Paul Vidal de la Blache et Emmanuel de Martonne, sont mobilisés au sein de la Commission de géographie, dépendant du SGA, pour concevoir des livrets d'information géographique sur les régions en guerre comme la Macédoine, la Turquie, la Bavière. Ils influencent la pratique de la géographie militaire par leurs méthodes. Cet essor de la discipline dans sa dimension appliquée et théorique provoque de profondes mutations dans les années 1920. Formée selon les principes de l'école vidalienne, la nouvelle génération de géographes militaires, tels Robert Villate, auteur d'une thèse de doctorat

soutenue sous la direction d'Emmanuel de Martonne en 1923<sup>3</sup> et Lucien, professeur à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr entre 1920 et 1923, adopte le possibilisme et renouvelle les approches<sup>4</sup>. La géographie humaine du fait militaire ouvre de nouvelles perspectives de réflexion. L'étude du paysage, de la géographie économique et des transports, ainsi que de la géographie politique, occupent désormais une place essentielle dans la discipline. Mais la problématique et la finalité demeurent identiques. La géographie militaire se définit toujours comme l'étude de l'espace à des fins militaires, une géographie humaine appliquée au fait militaire.

- 10 Cet ultime renouvellement de la pensée géographique apparaît cependant paradoxal avant la guerre de 1939-1945. Alors que la géographie générale se développe vers la géographie culturelle, démographique ou sociale, l'école de géographie militaire ne se remet pas en cause. Elle ne saisit pas le tournant conceptuel de la géostratégie, développé par l'amiral Castex, et se contente des acquis des années 1920, engendrant finalement l'immobilisme de la réflexion. À partir du milieu des années 1930, la géographie militaire connaît une crise d'identité profonde. L'absence d'une nouvelle génération dynamique de géographes militaires, le dogme du terrain, le manque de reconnaissance de la spécificité de la discipline par les géographes universitaires et l'intérêt pour les techniques modernes dans la guerre provoquent une crise de la pensée géographique. Les quelques études de géographie militaire témoignent d'un repli conceptuel qui contraste avec l'essor de la géographie politique et de la géographie militaire en Allemagne. Les rares géographes militaires semblent s'appuyer sur une conception trop académique de la discipline. Ils n'aspirent pas à renouveler leurs approches, à les recentrer par rapport aux découvertes géographiques récentes et, surtout, à la géostratégie.
- 11 La géographie militaire française comme courant de pensée disparaît durant la Seconde Guerre mondiale. Le Service géographique de l'armée est dissout au profit d'un nouvel organisme civil, l'Institut géographique national (IGN). Suite à la défaite française de 1940, la place de la géographie se réorganise lentement et sans moyens. Seuls quelques géographes, professeurs de géographie avant-guerre, sont employés dans les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> divisions blindées pour apporter des informations géographiques durant la campagne de libération du territoire national en 1944 et début 1945. Dans l'immédiat après-guerre et jusqu'aux années 1950, seule une poignée de théoriciens continue de publier quelques travaux dans la continuité de la géographie militaire d'avant-guerre. En dehors des services géographiques militaires, affectés surtout en Indochine et qui produisent des cartes, leurs discours consistent à mettre en évidence l'apport de la géographie pour le militaire. Le colonel Thoumin, par exemple, rappelle, dans *Notes de géographie militaire* (1948) que tout officier doit avoir ce sens du terrain dont l'élément est l'un des quatre fondements de la tactique avec la mission, l'ennemi et les moyens. Elle doit aider la décision, permettre de « *découvrir devant un paysage donné les caractères et les détails de ce paysage capable de faciliter l'accomplissement de la mission* ». Un intérêt moindre se manifeste. L'expression de géographie militaire disparaît d'ailleurs à cette époque. Les cours de géographie militaire sont supprimés progressivement dans les années 1960 dans les écoles militaires au profit d'une géographie générale. Plusieurs générations d'officiers ne bénéficient plus de connaissances géographiques, même théoriques, adaptées à la pratique de leur métier. À l'exception des quelques articles généraux, plus aucune étude de synthèse ni d'encyclopédie de géographie militaire n'est publiée. La perception d'un conflit mondial favorise, au contraire, un intérêt pour les grands espaces à l'ère des missiles intercontinentaux, de la destruction massive par l'arme nucléaire et des

manœuvres d'armées aéroterrestres sur de vastes surfaces continentales. Les questions de géopolitique suscitent une curiosité accrue où, d'ailleurs, les considérations militaires sont pratiquement absentes au profit d'analyses politique, économique et socio-culturelle. Les données physiques, comme la géologie, l'hydrographie et la topographie, importent moins, à l'exception de quelques travaux ponctuels sur leur influence dans la guerre nucléaire ou la défense de certaines régions proches des frontières militaires (comme le rideau de fer en Allemagne).

- 12 Pour ces différentes raisons, les savoirs géographiques apparaissent éclatés pour le militaire. Si la géographie militaire n'existe plus comme une discipline de synthèse, elle demeure sous d'autres formes. D'un côté, différents courants de pensée s'approprient des approches anciennes les adaptant au contexte de la guerre froide comme la géostratégie. D'un autre côté, la géographie de terrain se maintient de manière théorique dans les cours de tactique et à l'instruction. Dans les années 1960, la géographie militaire perd toute sa spécificité et n'intéresse plus personne en France, contrairement aux Anglo-Saxons qui, inversement, développent une véritable école de pensée de synthèse des savoirs géographiques à des fins militaires.
- 13 Des années 1960 aux années 1990, la géostratégie et la géopolitique apparaissent comme les principales approches de la géographie des questions militaires. Elles connaissent un champ de réflexion de plus en plus étendu et une certaine audience auprès d'un large public. Il faut en trouver peut-être la raison dans l'approche synthétique et accessible des analyses. Dès 1958, le contre-amiral Lepotier, dans « Géopolitique et géostratégie » (article publié dans la *Revue Défense nationale*), met en évidence les facteurs dynamiques comme la démographie, l'économie, la psychologie et les technologies des communications humaines dans la compréhension géographique de la guerre froide. Les deux approches apparaissent adaptées aux mutations du monde, puis à la mondialisation du fait militaire inscrite à l'échelle planétaire. L'essentiel est donc de comprendre les grandes lignes directrices de l'évolution d'une région ou du monde sur un plan politico-militaire. Par exemple, dans *La stratégie périphérique devant la bombe atomique* (1954), le général Jacquot analyse les grandes voies d'invasion potentielles du monde libre, c'est-à-dire par l'Afrique du Nord vers l'Amérique du Sud et les États-Unis, par la Méditerranée vers le Maroc et les États-Unis, par l'Afrique tropicale de Dakar vers le Brésil. Plus récemment, le général Pierre Gallois, l'un des pères fondateurs de la dissuasion nucléaire française, s'inspire également des théories géopolitiques et géostratégiques pour comprendre les enjeux des guerres futures. À un moment où la guerre froide prend fin, l'auteur, dans *Géopolitique, les voies de la puissance* (1990), insiste, entre autres éléments, sur la montée des tensions liées à la maîtrise des mers (mer intérieure d'Okhotsk par exemple), des détroits et de l'océan Arctique dans l'équilibre des relations internationales. L'approche des grands espaces monopolise ainsi toute la réflexion géographique comme l'avait été la géographie militaire sur le terrain avant les années 1950. La réflexion géostratégique et géopolitique connaît un engouement croissant, tandis que se multiplient les publications scientifiques ou de vulgarisation depuis cette dernière décennie.
- 14 Depuis la fin des années 1990, une nouvelle forme de géographie des questions militaires tend à se développer. Elle apparaît comme une géographie militaire revisitée, car l'approche présente de nouveau une conception unifiée et globale. L'un des facteurs de ce renouvellement est lié à l'intérêt croissant des Anglo-Saxons pour la géographie militaire. Alors que toutes les écoles de géographie militaire disparaissent en Europe dès la fin de

l'entre-deux-guerres, un phénomène inverse se développe dans les pays anglo-saxons. En Angleterre et aux États-Unis, les publications se multiplient dès les années 1920. Dans le contexte de l'après-guerre froide, à une époque de restructuration des capacités militaires, ce mouvement de réflexion s'est renforcé au plus haut niveau. Au Pentagone, une commission de géographie militaire est créée en 1996 sous l'égide du colonel Collins, lui-même auteur d'un ouvrage de synthèse intitulé *Military Geography* (1998). Les publications universitaires et militaires se succèdent régulièrement. La conception de la géographie militaire se veut globalisante et pratique. John Collins la définit ainsi en distinguant la géographie physique (terre, mer, air), la géographie culturelle (population, urbanisation, lignes de communication, bases militaires, fortifications), la géographie politico-militaire (renseignements, zones de tensions, aires de responsabilités militaires), la géographie régionale au travers de plusieurs exemples d'opérations. Tout en s'inspirant des théories géopolitiques et géostratégiques classiques, il tient compte des échelles locales et régionales dans toutes les dimensions physiques (terre, mer, air).

- 15 Un deuxième facteur favorable à ce renouvellement apparaît dans les mutations géopolitiques mêmes du monde. Avec la fin de la guerre froide, les grandes théories sur la confrontation entre les puissances maritimes (les puissances occidentales) et les puissances terrestres (les puissances communistes) sont dépassées. Les connaissances géographiques militaires étaient consacrées quasiment exclusivement à l'Europe occidentale pendant la guerre froide. Un nouvel intérêt se manifeste pour le terrain, comme en témoignent les différents travaux sur les villes dans la guerre depuis les années 1990, mais aussi sur les théâtres d'opérations actuels compte tenu de la multiplication des missions de paix en Afrique, dans les Balkans ou en Asie (Afghanistan, Cambodge, etc.). Enfin, un troisième facteur favorable apparaît dans l'évolution même de la géographie dite universitaire. Celle-ci connaît de profondes évolutions et se diversifie par la nature de ses travaux en géographie physique, historique, culturelle ou urbaine. Dans ce contexte, les questions de géographie militaire commencent à susciter plus d'intérêt auprès de l'opinion publique et, surtout, d'une nouvelle génération de chercheurs. Sont ainsi organisés un colloque international intitulé *La géographie et le militaire*, en juin 2003 à l'université Paris IV-Sorbonne, rassemblant des intervenants militaires et civils, le festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges en 2008, portant sur les conflits et les tensions dans le monde, un enseignement spécifique à l'Institut français de géopolitique (université Paris VIII) ou un séminaire de recherche sur la *Géographie militaire et les conflits* en 2011-2012 (laboratoire CNRS Espaces, nature et culture). Bien que cet intérêt en France soit encore tout relatif, il traduit une demande de compréhension des mutations militaires sur un plan géographique qui dépasse les concepts de géostratégie et de géopolitique.
- 16 En somme, le renouvellement de la géographie militaire est bel et bien un phénomène récent. La nouvelle donne stratégique contribue en grande partie à cette évolution. L'armée de Terre française adopte dans ce sens, en septembre 2000, une instruction sur le concept d'emploi de la géographie en opérations. L'expression de « géographie militaire » est de nouveau employée officiellement. Elle se définit comme « l'ensemble des informations géographiques nécessaires en temps de paix et en temps de crise ou de guerre aux activités relevant de la défense ». Elle intègre aussi bien la géographie physique que la géographie humaine, notamment économique et politique. Le dernier *Livre blanc sur la Défense et la sécurité nationale* (2008) traduit cette montée en puissance de la géographie militaire dans les institutions spécialisées du ministère de la Défense. Il fait du renseignement, y compris



géographique, le premier (« connaître et anticiper ») des cinq piliers définissant les missions des armées (« Prévenir, dissuader, protéger, intervenir »). « La connaissance des zones d'opération potentielles est un élément déterminant pour toute forme d'action militaire » (p. 144) est-il rappelé. Apparaît ainsi, de nouveau, une prise de conscience de la nécessaire connaissance de la géographie pour et par le militaire. Quelle est la représentation du Canada dans cette évolution de la géographie militaire française ?

## Un État-continent méconnu des géographes militaires français (XIX<sup>e</sup> siècle-1914)

- 17 Durant toute la période d'essor de la géographie militaire française jusqu'à la Première Guerre mondiale, le territoire canadien suscite encore peu d'intérêt. La plupart des auteurs d'ouvrages de géographie militaire, lorsque leur approche prend en compte la dimension planétaire, soulignent tout juste la spécificité géographique essentielle : l'immensité du territoire canadien. Théophile Lavallée, dans *Géographie physique, historique et militaire* (édition 1853), aborde l'ensemble des continents, dont celui de l'Amérique du Nord. Le Canada, appartenant à la Couronne britannique, est traité comme une terre d'exploration et sans valeur militaire. Les considérations stratégiques sont ainsi absentes de tout développement. Dans les autres études de géographie militaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, la même approche domine : celle d'un vaste territoire trop éloigné des centres d'intérêt géostratégiques de la France. Le lieutenant-colonel Niox dans *L'expansion européenne, l'Empire britannique et l'Asie*, qui est le septième et dernier tome de sa *Géographie militaire*, publié en 1888, traite de l'Empire britannique en insistant sur les types de colonies (de peuplement et d'exploitation), les dominions, l'Inde britannique, la rivalité franco-britannique en Asie et en Afrique.
- 18 L'auteur y aborde successivement le processus de *self government* en cours depuis l'acte de l'Amérique britannique du Nord de 1868, les potentiels de développement de l'agriculture (« un pays surtout agricole » caractérisé par 50 millions d'hectares agricoles potentiels, 85 millions d'hectares de forêt, 15 millions d'hectares de prairies propres à l'élevage), « l'orohydrographie » (les grandes chaînes de montagnes, les trois versants : Atlantique, Glacial et Pacifique), les grandes dates de formation du territoire (du traité de Paris de 1763 jusqu'à l'intégration des dernières provinces), la rigueur du climat, la démographie (4,3 millions d'habitants), l'importance de la liaison ferroviaire Montréal-Vancouver (4 657 km en 1885). En ce qui concerne les aspects proprement militaires, Niox souligne, dans un premier temps, les faibles effectifs de l'armée : une garnison britannique à Halifax (1 500 hommes) et un détachement britannique à Esquimalt près de Victoria (île de Vancouver), le millier d'hommes (deux bataillons) de l'armée canadienne, les 40 000 miliciens qui forment la « *portion active* » complétée d'une réserve de 655 000 hommes. Il tente, dans un second temps, une analyse géostratégique qui insiste sur l'absence de menace pour ce vaste territoire : « *Au point d'une guerre extérieure, le Canada a peu à craindre.* » Les États-Unis, précise-t-il, n'ont aucune politique agressive. Si un conflit éclatait entre les États-Unis et l'Angleterre, le Canada défendrait un statut de neutralité. Enfin, si l'Angleterre était en guerre avec une puissance extérieure, le Canada profiterait de l'aide américaine, selon le principe « *l'Amérique aux Américains* » de la doctrine Monroe. Ses côtes ne présenteraient qu'un petit nombre de points vulnérables et d'intérêt stratégique relatif.



- 19 Le territoire canadien est l'un des espaces mis à l'écart de la géographie militaire. Les géographes militaires ne semblent pas disposer d'informations précises sur la mise en valeur du territoire, voire ne connaissent pas encore les grandes phases de développement du pays. Les vastes étendues sont difficilement connues, soit qu'elles sont en cours d'exploration, soit qu'elles font l'objet d'une organisation territoriale en cours. Les géographes militaires, qui s'appuient sur des sources orales, des documents officiels ou des ouvrages de synthèse, comme la *Géographie universelle* de Malte-Brun ou celle d'Élisée Reclus, y font rarement référence. Lorsque le Canada, par l'Acte de l'Amérique du Nord, devient un dominion de l'Empire britannique en 1867, avec ses quatre provinces (Ontario, Québec, Nouveau Brunswick, Nouvelle-Écosse), ses institutions territoriales fonctionnent dans la partie orientale du pays alors qu'une grande partie centrale et occidentale reste à découvrir. Entre 1871 et 1914, aucun ouvrage de géographie militaire ne fait allusion à cet espace canadien de manière précise. Au moins deux raisons expliquent ce désintérêt des géographes militaires.
- 20 L'éloignement géographique par rapport aux puissances européennes apparaît être l'une des raisons les plus probables. L'espace canadien se situe à plusieurs milliers de kilomètres de l'Europe. La distance a une implication directe sur le choix des échiquiers à étudier. Dans la conception spatiale des géographes militaires, les échiquiers français et européens sont les plus importants et analysés dans chaque détail des théâtres d'opérations. Suivent les échiquiers périphériques à l'Europe, puis les échiquiers des empires coloniaux. Enfin, se distinguent les espaces marginalisés, trop éloignés des métropoles ou des positions maritimes pour susciter un intérêt. Jusqu'à l'utilisation massive de l'aviation pendant la Deuxième Guerre mondiale, la distance est un frein à la découverte de ces espaces excentrés. Un des exemples significatifs se remarque dans l'absence totale de toute allusion à l'océan Arctique, dont une partie est sous contrôle canadien. Les géographes militaires ne perçoivent pas encore toute la valeur stratégique de ces territoires, en cours d'exploration, du moins pas avant l'utilisation de modes de transports nouveaux comme le sous-marin nucléaire ou l'avion à long rayon d'action.
- 21 En conséquence, les géographes militaires ne conçoivent pas le Canada comme un théâtre de guerre possible en raison justement de sa position géographique. Le Canada se situe alors à la périphérie des intérêts des grandes puissances européennes, à l'écart des grandes routes maritimes avec l'Europe. Ces considérations ne sont pas propres au Canada à la même époque. Le continent sud-américain, certaines îles de l'océan Pacifique, comme les Îles Philippines, ou d'autres États en construction territoriale, comme le Mexique, ne font l'objet d'aucune étude pour des raisons similaires. Des motifs d'ordre politique peuvent encore intervenir. Le Canada ne présente aucune menace sur les routes impériales ou pour les empires coloniaux.
- 22 Une deuxième raison pourrait apparaître dans la connaissance plus ou moins exacte des ressources naturelles. En cours d'exploration, l'espace canadien ne présente pas non plus d'intérêt géo-économique spécifique. L'inventaire des ressources naturelles constitue une priorité dans la conception de la géographie militaire. En comparaison, les territoires africains sont ainsi évalués dans leur diversité économique comme dans leur potentialité d'exploitation. Or, il semble que les géographes militaires n'aient pas jugé utile d'étudier les ressources économiques canadiennes (pêche, potentialités forestières ou minières), probablement parce que celles-ci sont à peine connues. Les territoires de l'Ouest et le Territoire du Nord-Ouest intègrent seulement le Canada en 1870. Un autre aspect renvoie à l'idée que ces ressources naturelles appartiennent à un nouvel État indépendant et ne

peuvent être exploitées dans le cadre de la colonisation en plein essor à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Gustave-Léon Niox, en 1888, considère que, dans les deux Amériques, « *l'expansion européenne ne peut donc plus s'y développer en liberté* » (p. 439). L'Asie ou l'Afrique suscitent, pour ces raisons, bien plus d'intérêt sur le plan économique.

- 23 Une troisième raison se rencontre dans la dimension géostratégique du Canada. Celle-ci semble dénuée de toute importance stratégique, puisque localisée en dehors de toute zone d'influence militaire ou politique importante pour les États européens dont la France. Le Canada apparaît excentré par rapport aux autres domaines coloniaux européens, faisant l'objet de tensions et de discussions, en Asie ou en Afrique. Il se caractérise, en outre, par l'absence de forces armées qui pourraient intervenir régionalement. Il ne renvoie donc à aucune forme d'agression possible, à aucun schéma de guerre envisageable, à aucun théâtre d'opérations susceptible de se manifester.
- 24 Pour ces principales raisons, le Canada ne soulève pas l'attention des géographes militaires qui aspirent non pas à réaliser une géographie universelle mais une oeuvre utilitaire et instructive pour l'élite de l'armée française. Il en est différemment après la Première Guerre mondiale.

## Entre États-Unis et Eurasie : une géostratégie reconsidérée de l'Arctique canadien depuis la guerre froide

- 25 Après la Première Guerre mondiale, la place accordée à la géographie militaire du Canada évolue. Celle-ci devient plus significative en raison de la nouvelle manière de concevoir la géographie militaire. L'approche la plus novatrice repose sur la géographie politique à travers les frontières, la nation, la puissance économique, les moyens de communication. Dans les cours de géographie donnés à l'École spéciale militaire en 1920 par le commandant Mensier, le Canada fait l'objet de nouvelles considérations <sup>5</sup>. La dimension économique et démographique est clairement abordée, notamment à travers la construction des nouvelles voies ferroviaires et fluviales, parallèlement à la description académique des grandes régions naturelles, de l'histoire du territoire et du statut politique de la confédération. En cela, la perception de cet État-continent change. Il n'en demeure pas moins que la dimension géostratégique reste faible pour les mêmes raisons qu'évoquées précédemment.
- 26 Il faut attendre la guerre froide pour reconsidérer la géographie militaire du Canada sous un angle surtout géostratégique. Ce n'est pas tant l'espace canadien qui suscite un plus vif intérêt mais l'ensemble de l'océan Arctique dans les rapports de force entre les États-Unis et l'Union soviétique. Le Grand Nord arctique commence, dès les années 1950, à être intégré dans cette géographie stratégique mondiale.
- 27 Dès 1948, le colonel Goutard, dans son article « Géographie et stratégie moderne », souligne la nouvelle dimension de la géographie militaire qui devient, en fait, une géostratégie du monde de la guerre froide <sup>6</sup>. « *Les conditions stratégiques sont essentiellement des conditions géographiques dont la valeur dépend des moyens à la disposition des belligérants, mais qui influent elles-mêmes d'une façon capitale sur le rendement des moyens.* » Les obstacles géographiques deviennent moins importants en raison de la modernisation des techniques et des modes de transport. Parallèlement, le champ stratégique s'élargit à de nouvelles régions comme les océans ou des zones hostiles aux opérations comme la

région arctique. En s'appuyant sur des concepts géostratégiques, s'inspirant de la pensée de l'amiral Raoul Castex, auteur des *Théories stratégiques* entre 1929 et 1935, et fondateur de la géostratégie française, le colonel Goutard s'intéresse nécessairement au Grand Nord canadien. Les notions de surface, d'insularité et de situation géographique enveloppante amènent à reconsidérer la géographie stratégique. Ses cartes du monde soulignent que les distances les plus courtes entre les États-Unis et l'URSS traversent le Canada. L'approche géostratégique devient ainsi essentielle et intègre de nouvelles régions jusqu'alors considérées d'un intérêt moindre.

- 28 Le contre-amiral Lepotier, dans « *L'importance stratégique du secteur arctique* », en 1954, met en évidence la portée géostratégique de cette région traversée par les routes les plus courtes entre les deux puissances<sup>7</sup>. Le Grand Nord canadien est considéré alors en relation avec le territoire américain en raison de sa position géographique. Entre l'URSS et l'Alaska ainsi que les côtes américaines du Pacifique et de l'Atlantique, l'Arctique prend une nouvelle dimension géostratégique grâce à la modernisation des avions à long rayon d'action et aux sous-marins lanceurs d'engins, malgré les contraintes naturelles liées au froid et à la banquise. Cette région est ouverte sur une « *Méditerranée encombrée par une multitude de porte-avions naturels dérivant bord à bord* ». Elle est aussi un « *no man's ice entre les bordures les plus étendues et les plus rapprochées des leaders de deux blocs politiques actuels* ». Il apparaît toutefois que la région arctique canadienne reste incluse dans la stratégie américaine tandis que les forces canadiennes ne sont jamais précisées comme si le pays ne disposait pas de moyens suffisants. En fait, les conditions de combat en milieu polaire que l'auteur présente demeurent extrêmes pour considérer l'ensemble du Grand Nord canadien comme un théâtre d'opérations possible. Seul l'aménagement d'aérodromes et de stations météorologiques par l'armée américaine, en Alaska ou dans d'autres secteurs comme Thulé, est pris en compte et constitue un intérêt géostratégique.
- 29 Durant la guerre froide, cet intérêt pour le secteur arctique, intégrant ainsi le Grand Nord canadien, continue de susciter plusieurs études géostratégiques. Parmi les plus importantes, celle de l'amiral Besnault, intitulée *Géostratégie de l'Arctique*, publiée en 1992 mais s'inscrivant dans le cadre de la fin de la guerre froide, en est révélatrice<sup>8</sup>. Les données physiques et humaines (zones de peuplement, centres économiques, régions naturelles) sont traitées dans la tradition de la géographie militaire. L'auteur accorde précisément une importance spécifique à la « *position dans le monde de l'arctique canadien* ». Sa valeur géostratégique demeure essentielle pour les États-Unis et le Canada dans la rivalité Est-Ouest. L'Arctique canadien est d'abord considéré comme un « *glacis de défense aérienne* » face à la Sibérie, situé en seconde ligne derrière le Groenland et utilisé comme ligne de détection avancée des États-Unis. Il est également stratégique en raison des nombreuses routes aériennes transpolaires et circumpolaires qui le traversent, un avant-poste intercontinental entre l'Eurasie et l'Amérique, toutefois secondaire par rapport au Groenland en raison des difficultés de ravitaillement. Il apparaît encore comme un secteur géostratégique par son ouverture à l'océan Arctique. Le territoire canadien permet de relier, malgré des contraintes naturelles liées au froid polaire, les océans Pacifique et Atlantique : les passages du détroit de Davis et du Groenland dans sa partie orientale, plus à l'ouest, le détroit d'Hudson dont « *les chenaux sont généralement englacés, et relativement faciles à surveiller par celui qui tient les berges* »<sup>9</sup>.
- 30 L'amiral Besnault souligne également la portée stratégique des bases navales, concept géostratégique essentiel, d'Halifax à l'est et de Esquimalt (île de Vancouver à l'ouest) reliées par l'océan Arctique (6 600 km de route) dont l'avantage stratégique permet de

contourner la « *précarité du passage de Panama* ». Enfin, l'Arctique canadien apparaît aussi comme une zone refuge. La position de la mer du Labrador permet d'accueillir les forces navales et demeure ouverte à l'océan Atlantique et, selon les conditions naturelles, à la baie d'Hudson et à la mer de Baffin. L'étendue et l'immensité de l'Arctique canadien, la dispersion des centres de vie et la rareté des moyens de transports sont autant de forces défensives pour le pays. Le milieu naturel hostile forme un rempart défensif difficile à franchir pour d'éventuelles opérations adverses. À l'instar des oasis dans le combat en milieu désertique, les terrains d'atterrissage sont des enjeux stratégiques spécifiques et demande l'organisation d'unités spécialisées et bien entraînées. L'existence d'une force d'opération spéciale de 4 000 hommes, avec un régiment aéroporté, permet une riposte défensive, semble-t-il, efficace en cas d'attaque. Concernant la défense des eaux arctiques canadiennes, le pays comprendrait également des moyens suffisants, nombreux et adaptés, comme six brise-glace lourds qui assurent au Canada « *une capacité de circulation en surface à peu près totale dans sa zone arctique* »<sup>10</sup>.

- 31 Enfin, est prise en compte la défense aérospatiale à travers la ligne d'alerte avancée (DEW), une trentaine de stations étendues de l'Alaska au Groenland visant à détecter des bombardiers venant de l'Union soviétique, intégrée dans une conception stratégique d'ensemble de l'Amérique du Nord. La position géostratégique du Canada est ainsi prise dans un ensemble défensif plus large, puisque le pays est l'un des membres fondateurs de l'Alliance atlantique depuis 1949. « *Il est certes vrai que la géographie impose au Canada des charges énormes en matière de défense : golfe du Saint-Laurent et atterrages de Terre-Neuve, façade Pacifique, nécessité du détroit de Bérिंग, élongation est-ouest et fardeau stratégique des distances, immensité et excentricité de l'Arctique, lui créent des obligations au-delà de ses capacités, pourtant réelles.* » Ainsi, la géographie militaire du Canada, devenue géostratégie durant la guerre froide, est étroitement liée à celle du continent nord-américain, révélant les lignes de force du système défensif de l'OTAN et l'étroite dépendance du pays vis-à-vis de son puissant voisin américain. Lorsque André Vigarié, professeur à l'École navale et spécialiste de géostratégie, aborde la géostratégie du Canada, celle-ci est également intégrée spécifiquement au cadre de l'Alliance atlantique et inscrite dans des liens de dépendance avec les États-Unis<sup>11</sup>.
- 32 Cette importance géostratégique du Canada ne disparaît pas pour autant après la guerre froide. L'attention apportée à cet État-continent tend à susciter de nouvelles interrogations dans un contexte géopolitique nouveau lié au réchauffement climatique et à la fonte de la banquise dans l'océan Arctique. L'importance géostratégique croissante du passage du Nord-Ouest canadien, la découverte de nouveaux gisements de ressources naturelles (hydrocarbures, minerais, ressources halieutiques) amènent à reconsidérer cet immense espace arctique comme en témoigne l'abondante production scientifique et universitaire, notamment dans la *Revue Défense nationale*, depuis plusieurs années.
- 33 En somme, la représentation de l'espace canadien dans la géographie militaire demeure longtemps en retrait durant le XIX<sup>e</sup> et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les raisons sont liées autant à l'éloignement du continent européen qu'à l'absence de véritable menace stratégique pour le Canada comme pour la France. Il faut attendre la guerre froide pour voir évoluer cette représentation parallèlement aux mutations que connaît la géographie militaire devenue géostratégie. Ce n'est pas l'ensemble du territoire canadien qui intéresse les géostratèges militaires français, mais spécifiquement la région arctique.

---

## NOTES

1. COUTAU-BÉGARIE (Hervé), *Traité de stratégie*, Paris, Économica, 1999, 1005 pages.
  2. B OULANGER (Philippe), *La géographie militaire française (1871-1939)*, Paris, Économica, « Bibliothèque stratégique », 2002, 619 pages.
  3. VILLATE (Robert), *Les conditions géographiques de la guerre, étude de géographie militaire sur le front français de 1914 à 1918*, Paris, Payot, 1925, 325 pages.
  4. LUCIEN (commandant), *Conférences de géographie politique et économique*, École spéciale militaire, mars-juin 1920, 210 pages.
  5. MENSIER (commandant), *Cours de géographie*, École spéciale militaire, 1920.
  6. GOUTARD (colonel), « Géographie et stratégie moderne », *Informations militaires*, 25 mars 1948, n° 111, p. 5-12.
  7. LEPOTIER (contre-amiral), « L'importance stratégique du secteur arctique », *Revue Défense nationale*, janvier 1954, p. 5-21.
  8. BESNAULT (amiral), *Géostratégie de l'Arctique*, Paris, Économica, « Bibliothèque stratégique », 1992, 433 pages.
  9. BESNAULT (amiral), *op.cit.*, p. 281.
  10. BESNAULT (amiral), *op.cit.*, p. 285.
  11. VIGARIÉ (André), *La mer et la géostratégie des nations*, Paris, Économica, « Bibliothèque stratégique », 1995, 432 pages.
- 

## RÉSUMÉS

Comment le Canada est-il représenté dans la géographie militaire française ? Depuis le développement d'une école de géographie militaire française, l'intérêt suscité par l'espace canadien demeure encore très relatif au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le Canada, possession britannique devenue un dominion à partir de 1867 jusqu'à son indépendance totale en 1949, reste en retrait des préoccupations géostratégiques françaises dans un contexte d'exploration et d'intégration de nouvelles provinces. Après la guerre froide, la géographie militaire du Canada suscite plus d'intérêt. Les rivalités entre les États-Unis et l'Union soviétique, la modernisation des modes de transports (brise-glace, aviation) favorisent de nouvelles approches. Grâce à sa position géostratégique avantageuse, l'Arctique canadien devient un avant-poste défensif de l'Alliance atlantique.

How is Canada represented in French military geography? Since the development of a French military school of geography, interest in the Canadian space remained very modest in the nineteenth century and the first half of the twentieth century. Canada, a British possession that remained a dominion from 1867 until full independence in 1949, remained outside French geostrategic concerns in the context of exploration and integration of new provinces. After the Cold War, the military geography of Canada generated more interest. The rivalry between the

United States and the Soviet Union, the modernization of transport modes (icebreakers, aviation) promoted new approaches. Thanks to its advantageous geostrategic position, the Canadian Arctic is a defensive outpost of the Atlantic Alliance.

## INDEX

**Mots-clés :** Canada, géographie, géostratégie

## AUTEUR

### PHILIPPE BOULANGER

Professeur des universités en géographie, il est l'auteur de plusieurs ouvrages de géographie militaire dont *Géographie militaire et géostratégie, Enjeux et crise du monde contemporain* (Paris, Armand Colin, 2011, 302 pages). Il est aussi membre du laboratoire Espaces, Nature et Culture-CNRS (UMR 8185).